

DÉCOUVERTE

D'UN NOUVEAU COMPLOT formé à Turin, contre la RÉVOLUTION & L'ASSEMBLÉE NATIONALE de France,

PAR LE COMTE DE MAILLEBOIS,

Dénoncé par son Secrétaire au Comité des Recherches.

BEAUCOUP de gens ont voulu révoquer en doute le complot de M. de Maillebois dont nous avons parlé les premiers. Ce n'est plus un mystere que cet horrible projet a été dénoncé aux Comités des Recherches, par un Secrétaire & un Valet-de-chambre du conspirateur. Nous ne demandons rien, ont dit ces généreux Citoyens; mais quoiqu'attachés à M. de Maillebois, nous croyons remplir le plus saint des devoirs en venant le dénoncer : car le premier des devoirs est celui qui nous attache à la Patrie.

Voici à-peu-près le plan que ce Général avoit tracé. Il demandoit au Roi de Sardaigne huit millions, autant au Roi d'Espagne & au Roi de Naples. De plus, il proposoit de faire un emprunt cautionné par le Roi de Sardaigne : ce Monarque étoit prié de fournir une armée de vingt-cinq mille hommes, qui, partagée en trois divisions, devoit entrer dans le Dauphiné par Embrun;

dans le Lyonnois, par la Savoie; dans la Provence, par Nice. Les mécontens de ces provinces devoient joindre cette armée, & y être engagés par des adreſſes & un manifeſte publiés par des hommes vendus à l'ariſtocratie. Ces armées devoient ſe rendre à Lyon où l'on eſpéroit être favoriſé par les annoblis. Le Roi devoit être invité à s'y rendre, & M. de Maillebois aſſuroit avoir des moyens sûrs pour l'y faire conduire ſans danger.

Les petits princes d'Allemagne étoient auſſi engagés à entrer dans l'Alſace & dans la Haute-Champagne, avec deux armées de dix à douze mille hommes pour faire diverſion.

Le Roi arrivé à Lyon, l'Armée combinée s'avançoit vers Paris, & maſſacroit tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage. Aucune des Municipalités qui auroient oſé faire quelque réſiſtance, ne devoient être épargnée. Enfin, arrivé à Paris, cette armée en formoit le blocus, & menaçoit les Habitans du pillage, de la famine & de la mort, s'ils refuſoient de ſe ſoumettre.

On aſſure que le mémoire original de ce projet, écrit en entier de la main de M. de Maillebois, a été dépoſé au Comité des recherches. Le ſecrétaire de ce Général l'avoit ſouſtrait, en laiſſant à ſa place une copie qu'il en avoit fait par ſon ordre. Il étoit alors avec lui à Thury, château appartenant à Madame de *Caſſini*. Il étoit parti pour venir à Paris, d'où il écrivit à M. de Maillebois qu'ayant trouvé de l'emploi, il ne retourneroit plus auprès de lui. Le Général, étonné de cette détermination qu'il n'avoit pas provoquée, ſe doutant qu'il pouvoit être trahi, courut à ſon porte-feuille, ne trouva point la minute de ſon projet, demanda des chevaux, & partit ſur le champ.

Tels ſont à-peu-près les horribles projets que tramoit un vieux militaire âgé de 72 ans, que les Hollandois avoiens appellé pour le ſoutien de leur liberté, & dont les talens, les intrigues, l'inſatiable cupidité ſont ſuffiſamment connus, & qui jamais n'a pu ſe dire, comme Spartacus,

Maillebois ne fait point de la guerre un commerce.

On aſſure qu'il eſt parti pour Breda, dont il eſt Gouverneur. Les Hollandois conſerveront-ils encore ce poſte de confiance & d'honneur à un homme qui trahit ſa Patrie pour la ſeconde fois?

Que diront ces hommes qui feignent de refuſer de croire à l'exiſtance des complots? Méconnoîtront-ils encore les ſervices que rendent les Journaux patriotiques? Dimanche ils traitoient notre récit de chimere. C'eſt ainſi qu'ils ont fait, lorſque nous avons indiqué, le 10 d'Octobre, les complots de Favras; car ceux qui voudront relire notre Feuille de ce jour, & la comparer avec ſon teſtament, ne pourront faire aucun doute que Favras n'ait été le Chevalier de Saint-Louis que nous avons déſigné dans ce numéro.

Où en ſeroit la choſe publique, ſi les hommes animés du ſaint amour de la patrie gardoient le ſilence; ſi l'on ne voyoit circuler que ces libelles que nous ſavons être principalement fabriqués par des Eccléſiaſtiques & des gens de pratique; ſi les ſeuls Journaux répandus étoient *la Gazette de Paris*, rédigée ſous les yeux de l'Evéque de C. S. S., le même qui a ſeul engagé le Libraire P... à imprimer & à répandre l'*Adreſſe aux Provinces*; ſi on ne liſoit que *les Déjeûners*, *les Diners* & *les quatre Repas*, de M. de Mirabeau le cadet; que *les Sottiſes de la Semaine*, de MM. Séguier fils, qui

auroient fait une plus belle hiftoire des fottifes des longues années de leur pere ; *le Journal Politique*, de Caton Sabathier, & ces *Actes des Apôtres*, dont on ne fauroit nommer les Auteurs, fans indiquer les hommes les plus vils & les plus corrompus ?

Nous avons voué notre plume & notre vie à la révolution, & aucune terreur ne fauroit nous détourner de notre route.

Mais, avant de terminer cet article, permettez-nous, Citoyens, de vous arrêter un moment fur l'utilité, fur la néceffité de ces Comités de recherches, fi indécemment calomniés par les ennemis de la révolution ; ils les rédoutent, comme les filoux craignent les réverberes : mais qu'ils fongent qu'ils ont affaire à des hommes auffi fermes qu'incorruptibles, & que tous leurs complots feront déjoués & découverts.

Leurs complots ! & qu'en peuvent-ils efpérer ? Croient-ils qu'au moindre mouvement, ce peuple, laffé de leurs crimes, les laifsât fe réunir ? Qu'ils fongent au fort affreux auquel rien ne pourroit les fouftraire ! Nous craignons, mais pour eux, & nous ne pouvons penfer fans effroi au grand exemple que leur prompt châtiment donneroit à l'univers.

Chers concitoyens, braves camarades, veillons fur-tout, veillons fans ceffe fur les jours fi précieux de notre général. Nous n'en pouvons douter, fes jours font menacés : formons fans ceffe un rempart autour de fa perfonne : fa mort feroit vengée ; mais fa vie nous eft néceffaire. Qu'il vive ce vertueux citoyen, pour jouir à chaque inftant des témoignages de notre reconnoiffance, de notre eftime & de notre amour !